



ELLUG, GRENOBLE / ENS EDITIONS,
LYON, 2011
DIDASKEIN

Sous la direction de Jean-François
Massol et François Quet

**L'Auteur pour la jeunesse,
de l'édition à l'école**

339 pages

ISBN 978-2-84310-183-0
27 €

**NOTES
DE LECTURE**

L'AUTEUR POUR LA JEUNESSE, DE L'ÉDITION À L'ÉCOLE

« I m'a fallu des années pour devenir jeune [...]. Je suis un auteur jeunesse pas un auteur vieillesse. » Cette boutade lancée par l'auteur Christian Grenier, à l'origine de la « Charte des Auteurs et illustrateurs », pose de façon humoristique la question de la légitimité de l'auteur « jeunesse » question abordée dans les premières pages de cet ouvrage ; pour s'élargir ensuite en examinant la pertinence de l'intégration de celui-ci au sein de l'institution scolaire. Au travers de quinze contributions, Jean-François Massol et François Quet, professeurs et spécialistes de la didactique de la langue française et de la littérature ont réuni des textes qui pointent, sous des angles divers, les paradoxes que soulève le statut de l'auteur pour la jeunesse à l'école.

Nous ne serons pas exhaustifs tant l'ouvrage est riche et détaillé. Seuls quelques points seront abordés.

Auteur pour la jeunesse, une définition d'abord ? Elle ne va pas de soi. Depuis quand cette « appellation » existe-t-elle ? Qu'est-ce qui caractérise un texte pour la jeunesse ? Quid de l'importance de la maison d'édition, de l'illustrateur, de l'illustrateur-auteur, de l'auteur tout en images et sans texte ? Son travail se cantonne-t-il à l'écriture ou déborde-t-il sur des activités comme la mise en voix et en scène de ses textes, l'animation en classe ? Ne devient-il pas le symbole de la Crossover Fiction, intergénérationnelle ? L'auteur ne finit-il pas par s'effacer dans des collections ou séries comme « La Bibliothèque rose et verte » ou plus récemment « Chair de poule », « Souris noire », voire *Titeuf* ? Autant de questions auxquelles les auteurs de cet ouvrage tentent de répondre en orientant leurs réflexions plus du côté du paradoxe que de l'affirmation

catégorique. Le but étant de proposer aux chercheurs et aux acteurs du monde éducatif une clarification des rôles que l'on peut faire jouer à un auteur pour la jeunesse au sein de l'école.

Sur un plan théorique, le retour au « biographisme à la Sainte-Beuve » est mis de côté par la majorité des contributeurs. Barthes ainsi que Michel Foucault sont souvent invoqués mais leur mise à mort de l'auteur « dieu » nuancée par ce qu'en disait Michel Foucault lui-même : « L'auteur est ce qui donne à l'inquiétant langage de la fiction ses unités, ses nœuds de cohérence, son insertion dans le réel. »

Et le réel, pour la plupart des auteurs pour la jeunesse, se partage bien souvent entre l'écriture, la promotion de leurs créations et la fameuse visite en classe. Sur ce point les contributions interrogent de façon précise et kaléidoscopique l'utilité pédagogique de la venue concrète de l'auteur.

Dans son article, Gilles Béhotéguy, maître de conférences en littérature française à l'Université de Bordeaux, nous rappelle que, depuis 1992, fruit de la collaboration de la Maison des Écrivains et du Ministère, la visite de l'auteur est devenue une institution. Gilles Béhotéguy revient sur les trois étapes de ce nouveau passage obligé : la préparation de la visite, où l'élève aura le loisir de fantasmer sur l'écrivain, le moment de convivialité durant l'échange en classe avec l'auteur, et ce qui reste finalement en terme d'incitation à lire après la visite. Il cite les réflexions courantes des enfants lors des visites. En voici un florilège qui dit bien les enjeux et les limites de l'exercice : « Moi, je croyais que tous les écrivains étaient morts ! » ou « Vous êtes une star ? » « Les écrivains, ce n'est pas comme les chanteurs. Ils n'ont pas leur photo sur la couverture, alors on peut seulement les imaginer. »

L'auteur pour la jeunesse Valérie Dayre, citée par Gilles Béhotéguy, démystifie, elle, avec causticité cette rencontre dans son livre *Le jour où on a*

mangé l'écrivain : « Oui, j'en ai vu passer ; des drôles, des tristes, des prétentieux, des modestes, [...] Je les ai tous un peu confondus. Leurs livres avec. »

Les auteurs de ce corpus s'accordent cependant sur l'intérêt pédagogique que recèle la venue d'un auteur en classe, si elle est bien cadrée et préparée. Jean Perrot souligne par exemple que des auteurs comme Susie Morgenstern deviennent de véritables maîtres dans l'art du « racontage ». Evelyne Bedoin, professeur à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, analyse une rencontre avec Sara mûrement préparée avant la venue de cette créatrice d'images. Le travail en amont donne finalement accès aux élèves à de nouveaux territoires littéraires. Christa Delahaye, professeur à l'Université d'Artois, délimite la place du champ littéraire à l'école dans le corpus de textes qui est proposé aux élèves. Et elle en souligne l'importance dans l'initiation de l'élève à une culture esthétique. La confrontation à un auteur permet un effacement ponctuel du maître et il devient donc, en cet instant de la rencontre, celui qui recompose à l'infini les matériaux de la culture, en-dehors de tout programme.

Du côté de l'Éducation nationale justement, Gersende Plissonneau, professeur à l'Université de Grenoble, note que la notion d'auteur ne figure pas dans le Programme de français de 2009 pour le collège. Pourtant cette notion est un point très controversé des études littéraires. Et de rappeler ici que le concept de propriété intellectuelle n'existe que depuis la fin du XVIII^e siècle. Gersende Plissonneau affirme que l'approche biographique des auteurs avec les élèves est la fois réductrice et inopinément salvatrice. Elle permet tout du moins de ne plus reléguer la notion d'auteur à sa simple mention sur une couverture de livre.

Christiane Conneau-Pintado, professeur à l'Université de Bordeaux analyse, de son côté, la richesse pédagogique d'une étude des auteurs spécialisés dans le détournement de contes. Elle prône l'utilisation pédagogique d'une activité souvent honnie à l'école, la copie. Il s'agit dans ce cas d'analyser les transformations littéraires que font subir certains auteurs pour la jeunesse à des contes sources pour les détourner. Or, la plupart des élèves connaissent des contes comme « Le Chat Botté » ou « Blanche Neige » mais ignorent tout de leurs auteurs. Christiane Conneau-Pintado s'inspire ici des écrits d'Antoine Compagnon qui souligne que « toutes les transgressions, plagiat, parodie, pastiche, détournement [...] permettent de mieux cerner la notion positive d'auteur. »

Ce serait donc la pratique du détournement qui rendrait possible la prise de conscience de cette notion, à condition de faire référence au conte source. Et, mieux encore, l'écriture par l'élève de son propre conte détourné.

Autre pratique dans l'univers scolaire, la construction d'un réseau autour d'un auteur. Il s'agit de faire lire plusieurs livres du même auteur à des classes en leur proposant des grilles de lecture identiques. Patrick Joole, professeur à l'Université de Cergy-Pontoise, remet fortement en question cette activité. Tout en admettant l'intérêt du tissage littéraire qu'elle peut engendrer, il pointe quelques paradoxes. D'abord, ce sont toujours les mêmes auteurs qui sont choisis, entre autres Claude Ponti, Tomi Ungerer, Philippe Corentin... Par ailleurs il note qu'à l'issue de ces mises en réseau, les commentaires retombent dans les mêmes stéréotypes, dans des relevés d'analogies évidentes et des conclusions très (trop) générales.

Les exercices pratiqués lors d'ateliers du type « Écrire à la manière de... » ont souvent tendance à réduire l'écrivain à un habile bricoleur. Mais l'objectif reste cependant d'élargir le cercle des lectures des enfants en leur faisant repérer par exemple les influences qui ont marqué tel ou tel auteur et en le replaçant ainsi dans une histoire littéraire. Il est aussi, et peut-être avant tout, d'éveiller leur curiosité.

On perçoit bien à travers cet ouvrage que la notion d'auteur pour la jeunesse à l'école pose des questions complexes. Une réponse intéressante se trouve peut-être dans cet extrait du *Dictionnaire égoïste de la littérature française* de Charles Dantzig qui est cité ici :

« Auteur
Le livre le plus réussi est celui à l'entrée duquel on pourrait suspendre la pancarte :
L'AUTEUR EST ABSENT
Et c'est impossible [...] La littérature est impure. »

Claire Didier